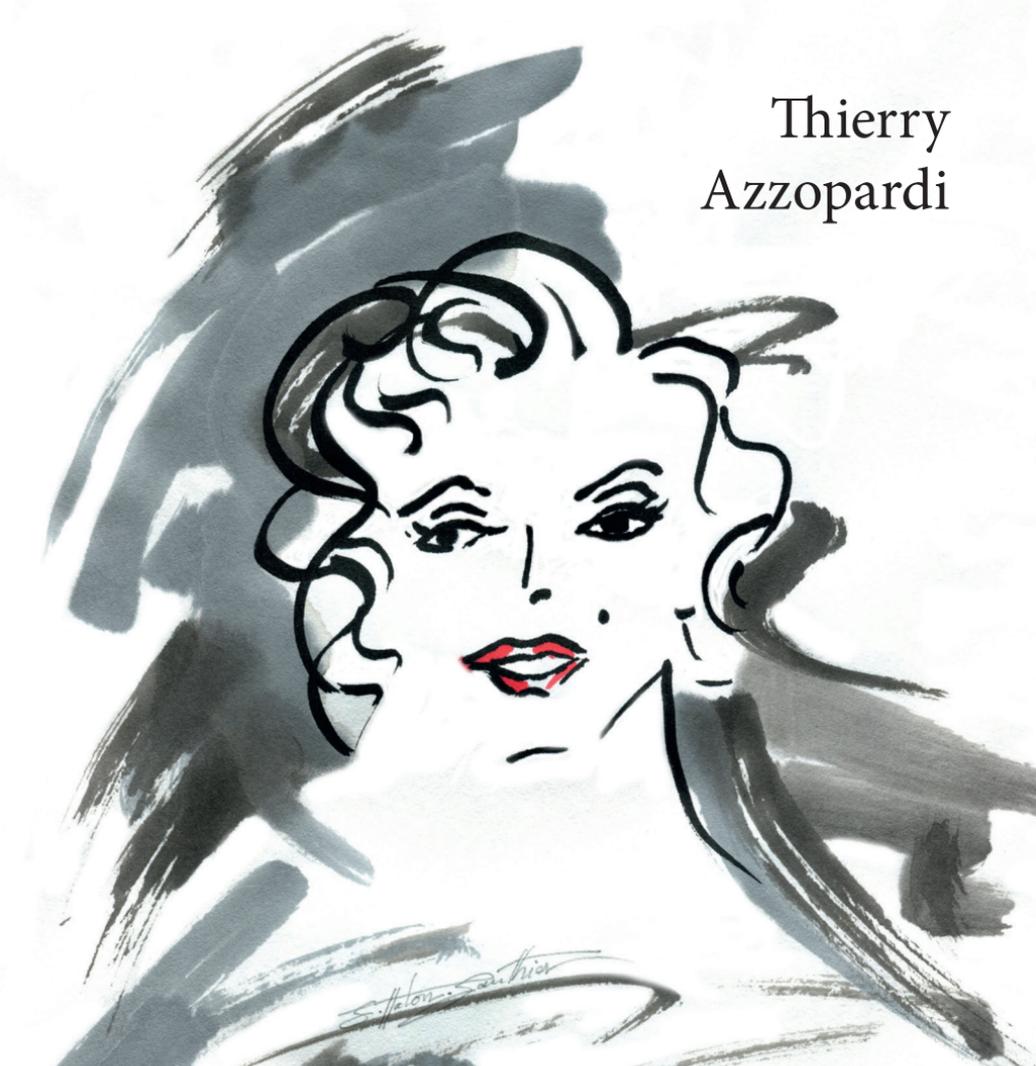


Thierry
Azzopardi



Ici repose
Maryline Monroe...



Personnages

Arthur Miller

Marilyn Monroe

Rosten

Heda

Le docteur Greenson

Le psychiatre

Le salaud

La mère

Dougherty

La copine de Marilyn

Acte I

Un appartement. Salon qui servira de décor aux scènes avec Arthur Miller et Maryline.

Scène 1

Arthur Miller est assis sur un escalier dans l'ombre. Lumière basse... Le personnage réfléchit. Long silence.

Une voix :

« Arty, Plaque tes oreilles...oui comme cela... Nous allons entrer dans un tunnel »... tu es trop grand Arty, jamais un Miller n'a été aussi grand... Est-ce que tu seras meilleur que les autres ? Je ne le crois pas... » « Tu sais, Arty, je vais te dire un truc... Un homme ne vaut que par la somme des femmes qu'il a eue... Tu comprends ? » « Mais toi, Arty, tu sais, avec tes oreilles et ta dégaine, cela ne va pas être facile... Tu devras te trouver une autre passion... »

Mon grand-père... il partait en riant et en bourrant sa pipe. Je le revois comme si c'était hier. Le salaud. (sourire). Je l'ai jamais aimé. De toute façon, j'ai toujours été un étranger. Partout. Tous le temps. Même dans ma propre famille. Quand mon grand-père a su que j'allais épouser une femme catholique il n'a rien dit à ma mère pendant quelques secondes puis il lui a jeté une pendule à la figure...

Je me souviens que mon père me disait : « Arty, tu es juif. Etre juif c'est être heureux partout ». (rire)...

Il faut dire que mon père n'avait pas un don de prémonition. Je crois qu'il n'avait aucun don d'ailleurs...

J'étais un étranger et la société n'a rien fait pour me persuader du contraire. Enfant, en classe, j'avais l'impression qu'à n'importe quel instant les autres élèves pouvaient se retourner vers moi et me montrer du doigt. Comme si je n'avais rien à faire là.

J'avais pourtant tout ce qu'un Américain pouvait rêver d'avoir. Ma chambre donnait sur Central Park, et un chauffeur accompagnait chaque matin mon père à son travail. Mon père avait créé la Miltex Coat and Suit company... Il employait plus de 800 personnes. Quand je me promenais avec lui sur le trottoir, je vous jure que les policiers du quartier le saluaient. Ma mère chantait et jouait du piano. Je me souviens des diamants qu'elle portait à ses doigts et de l'étole de renard argenté qu'elle laissait traîner derrière elle. Je pensais que tout cela était normal et que cela allait durer des siècles. Je me disais : Arthur tu as de la chance. Tu es bien né...

Et puis un jour, mon père est entré le visage livide, les mains tremblantes. Ma mère avait deviné en lisant le journal : nous étions ruinés. A sec. Mon père avait placé tout notre argent en bourse. Je me souviens, c'était un certain 29 octobre à Wall Street. Personne n'allait oublier cette date. On entra dans l'histoire. Quelques semaines plus tard, le banquier Jack Colson, le vieux copain de mon père, tenait la plonge dans une pizzeria du coin et son fils avait arrêté ses études pour aller travailler à l'usine. C'est ma mère qui souffrit plus. Elle se mit à détester mon père et comme je l'aimais par-dessus tout, je me mis à